



© Christophe Raynaud de Lage

De la pesanteur en apesanteur

Dans *Dernier Amour*, la pièce écrite par Hugues Jourdain, ils sont trois, trois en combinaison de spationaute, trois amis prêts à nous quitter pour un long voyage dans l'espace, trois perdants qui ont raté leur vie, pensent-ils.

Pour fuir leur mal de terre, leur mal d'aimer et d'être aimé, ils décident d'embarquer à bord d'un vaisseau spatial devenu scène de théâtre, tout en nous conviant à leur dernier spectacle et en prenant soin d'annoncer que ce qui va se dérouler devant nous promet du sang et des larmes.

Les trois compères, Salomé, Charlie et Hugues nous entraînent alors dans un univers de frustrations amoureuses, de rêves contrariés où leur besoin de consolation est impossible à rassasier.

Salomé, engoncée dans sa combinaison transpire de solitude affective et de désamour ; jamais regardée, jamais désirée, jamais caressée, elle laisse son désespoir sanguinolent couler dans une scène touchante et opératique. Dans les bras de ses deux amis, elle tente un dernier appel à Paul, l'ami qui n'aura jamais été l'amant et dont la voix lointaine est urgente à ce moment-là.

La scène où Charlie revient les cheveux gris, le corps vieilli, après avoir quitté le vaisseau pendant longtemps, très longtemps nous émeut aussi. Il se souvient de la femme aimée jadis et qu'il retrouverait dans une résidence de personnes âgées. On pense alors au désert affectif des vieux, à leur immense solitude.

Alors pourquoi quand l'idée de scénario est originale, quand les comédiens peuvent nous toucher, quand ils prennent leur temps, qu'ils ont manifestement une histoire à nous raconter, pourquoi restons-nous à l'écart une partie du spectacle et quittons-nous la salle avec un arrière-goût de non aboutissement ?

Parce que nous avons été agacés par l'interminable liste de films, psalmodiée par Hugues, une litanie d'œuvres cinématographiques dont les fins nous sont révélées ? Parce que la présence de Roxane, le petit robot téléguidé ne nous convainc pas vraiment ? Parce que l'ennui s'installe entre les moments de douleur, de douceur et de drôlerie ?

Peut-être attendions-nous un voyage intersidéral plus décoiffant, moins pesant...